

1° HERPÈS VULGAIRES. — La petite vésicule d'*herpès labialis*, connue du vulgaire sous le nom de « bouton de fièvre », ne réclame, en général, aucun autre traitement que des lavages à l'eau boriquée et des applications de pommade à l'oxyde de zinc ou de vaseline boriquée. Il en est de même de l'*herpès cataménial* et des *herpès critiques* qui surviennent au cours ou au décours des maladies infectieuses et en particulier de la pneumonie.

Dans certains cas, cependant, où les vésicules sont très confluentes, elles peuvent occasionner une gêne et même une douleur assez vives : si les moyens précédents sont insuffisants, on pourra recourir à des applications de *liniment oléo-calcaire*; dans les cas où l'éruption se fait par poussées successives, on pourra tenter de faire avorter les groupes vésiculaires naissants, en les lotionnant avec de l'alcool à 90 degrés ou en maintenant à leur surface un tampon d'ouate hydrophile imbibée d'une solution de *résorcine* ou de *thymol* dans l'alcool à 90 degrés, dans la proportion de 1 à 2 pour 100 (Leloir).

Si la cicatrisation tarde à se faire, on la hâtera par des attouchements au *nitrate d'argent* (crayon ou solution au cinquantième).

Fièvre herpétique. — Le traitement local des groupes de vésicules d'herpès ne diffère en rien de celui de l'herpès vulgaire. Mais l'état gastrique fébrile réclame en outre l'administration d'un *purgatif* et du *sulfate de quinine*.

2° HERPÈS RÉCIDIVANTS. — Ces herpès, ainsi que l'indique leur nom, ont pour caractéristique « de se répéter avec une persistance et une opiniâtreté désespérantes, dans le point du corps qui est devenu leur siège d'élection » (Du Castel).

Vraisemblablement de nature parasitaire, puisqu'ils sont souvent contagieux, il n'en est pas moins vrai qu'ils sont favorisés par une prédisposition individuelle, et qu'ils sont, en quelque sorte, l'apanage des arthritiques.

Ils comprennent trois variétés : l'*herpès vulvaire*, l'*herpès génital de l'homme*, l'*herpès buccal*.

a. — L'*herpès vulvaire* confluent qui, chez certaines femmes, apparaît avec une ténacité désespérante au moment des règles (herpès cataménial récidivant) ou en dehors d'elles, occasionne des douleurs parfois intolérables et détermine une excitation nerveuse excessive, qui réclame l'emploi de médicaments sédatifs (opiacés, valériane, d' ammoniaque, bromures).

Localement, le meilleur moyen consiste à appliquer des compresses boriquées et, lorsque l'irritation est calmée, à saupoudrer les parties avec de la poudre d'amidon, d'oxyde de zinc ou d'acide borique. Parfois, on se trouvera bien d'introduire profondément, entre les plis vulvaires, un linge fin enduit de vaseline.

Les bains d'amidon prolongés calmeront souvent les démangeaisons et l'érythème nerveux.

b. — L'*herpès génital de l'homme*. Les moyens locaux peuvent être les mêmes que chez la femme; un moyen qui réussit très souvent est l'application d'un mélange à parties égales de poudre d'amidon et de poudre d'alun.

En cas d'échec de ces moyens, on pourra essayer les badigeonnages à l'eau blanche ou au nitrate d'argent en solution au vingtième ou au cinquantième.

Dans les formes douloureuses (herpès récidivant névralgique), on pourra recourir aux applications de pommades morphinées ou cocaïnées, suivant la formule suivante (Gaucher) :

Oxyde de zinc.....	3 grammes.
Chlorhydrate de cocaïne ou de morphine.....	0 ^{gr} ,30
Vaseline.....	30 grammes.

c. — L'*herpès buccal* réclame des lavages et des gargarismes avec l'eau boriquée saturée ou même avec une solution de chlorate de potasse à 2 pour 100; la cicatrisation est hâtée par des attouchements au *nitrate d'argent*.

Mais, ce dont le médecin doit être prévenu, c'est que ces herpès récidivants sont bien souvent rebelles à tous les efforts de la thérapeutique. Dans les formes non douloureuses, ils ne constituent qu'une gêne; dans les formes névralgiques, ils peuvent devenir intolérables et conduire à la morphinomanie. Lorsqu'ils apparaissent chez des sujets jeunes, ils peuvent, après être restés de longues années rebelles à tout traitement, disparaître spontanément vers la trentaine, comme certaines variétés d'amygdalites à répétition.

E. SERGENT.

ICHTYOSE — KÉRATOSE PILAIRE

L'ichtyose est une difformité congénitale absolument incurable, mais susceptible de s'aggraver si on l'abandonne à elle-même. Si bien qu'il faut traiter les ichtyosiques, non dans le vain espoir de les guérir, mais dans le seul but de rendre moins visible leur difformité cutanée.

A l'intérieur, l'huile de foie de morue et l'arsenic peuvent être

administrés, successivement ou simultanément, par périodes prolongées, séparées par des intervalles plus ou moins longs.

Quant au *traitement externe*, il joue le rôle principal et consiste surtout à prescrire des bains prolongés; l'ichtyosique devra prendre des bains d'amidon, des bains alcalins, ou mieux des bains glycérolés; il restera plusieurs heures dans le bain et se frictionnera avec du savon noir; ce traitement par les bains devra être repris fréquemment par séries de plusieurs jours chaque fois.

Les enveloppements dans le caoutchouc peuvent, dans certains cas, remplacer les bains.

En tout temps, les onctions avec des corps gras seront utiles; le soir, le malade fera une onction soit avec le glycérolé d'amidon, soit avec le glycérolé tartrique de Vidal (1 gramme d'acide tartrique pour 100 grammes de glycérolé d'amidon); le matin, il nettoiera la peau par un savonnage à l'eau chaude, s'il ne prend pas de bain dans le moment.

La *kératose pilaire* peut être traitée par les mêmes moyens que l'ichtyose vraie.

E. SERGENT.

IMPÉTIGOS

Le traitement de tout *impétigo* comprend deux indications: panser les lésions actuelles, empêcher les auto-inoculations.

Dans un grand nombre de cas d'impétigo, les lésions sont trop étendues pour que les applications d'emplâtres puissent être employées comme dans l'ecthyma; et pour empêcher les auto-inoculations, des *pansements* sont nécessaires chez l'enfant, qu'on ne peut empêcher de porter les mains aux parties malades et de les frotter. On emploiera l'eau bouillie, l'eau additionnée de biborate ou de bicarbonate de soude (2 à 5 pour 100).

Le traitement direct des lésions comprend l'ablation des croûtes et parfois la modification des lésions sous-jacentes par divers topiques.

Les croûtes sont enlevées sur le corps par des bains généraux ou des cataplasmes, sur la face par des cataplasmes ou des lotions tièdes prolongées, sur les régions pilaires par des pulvérisations ou des enveloppements par le bonnet de caoutchouc.

IMPÉTIGOS

Les *bains* seront de préférence des bains d'amidon ou de son. A la suite du bain, on poudre le corps à l'amidon ou au talc; sur la peau on applique une toile fine; on évitera le contact direct de la laine ou de la flanelle avec la peau.

Le *cataplasme* de choix est le cataplasme de fécule. Les cataplasmes de graine de lin irritent la peau et favorisent aussi les réinoculations. Dans la mesure du possible, le cataplasme de fécule ne dépassera pas les régions malades.

Les *lotions tièdes* seront faites avec de l'eau de son bouillie, mais il y a avantage à ajouter du borate ou du bicarbonate de soude, qui exercent une influence favorable sur l'inflammation profonde (3 à 5 pour 100). On fera, du reste, des lotions prolongées pendant dix à quinze minutes, répétées deux ou trois fois par jour. Dans un assez grand nombre d'impétigos, l'eau d'Alibour au tiers (Sabouraud) amène une guérison rapide:

Eau distillée.....	600 grammes.
Camphre à saturation.	
Sulfate de zinc.....	7 grammes.
— de cuivre.....	2 —
Safran.....	0 ^{gr} ,40

On l'emploie en lotions d'un quart d'heure, comme celles d'eau boratée.

Les *pansements permanents* avec l'eau d'Alibour étendue peuvent être également conseillés, mais la guérison est moins rapide qu'avec les lotions.

Les *pulvérisations*, qui sont surtout employées dans l'impétigo des régions pilaires, peuvent l'être dans le traitement des lésions de la face. On se servira encore d'eau bouillie additionnée de borate de soude. On peut aussi faire tomber les croûtes du cuir chevelu par l'enveloppement, durant toute une nuit, au moyen d'un bonnet de caoutchouc; cet enveloppement ne doit pas être poursuivi trop longtemps, car il favorise, dans ce cas, les proliférations impétigineuses.

Quand les croûtes sont ramollies et ne tombent pas spontanément, on les enlève avec du coton hydrophile. Les croûtes des régions pilaires sont enlevées par des lavages prolongés à l'eau bouillie tiède.

Dans l'impétigo, l'application d'agents modificateurs est en général inutile; l'ablation des croûtes, les lavages fréquents, les mesures destinées à empêcher les réinoculations amènent une guérison rapide. Cependant, l'eau d'Alibour peut déjà être considérée comme un traitement plus actif; dans quelques cas, et en particulier dans les impétigos avec vésicules et bulles, le nitrate d'argent au